# Briser le tabou de l’alcool au féminin

Cette dépendance touche de plus en plus de femmes, souvent davantage stigmatisées que les hommes. Un documentaire retrace le parcours de cinq personnes qui sont parvenues à s’en sortir.

capture d'écran © playRTS

Elles s’appellent Ariane, Stacy, Sylvie, Michèle, Isabelle et parlent à visage découvert de leur maladie, l’alcoolisme, dans un documentaire français diffusé sur la RTS. En Suisse, cette dépendance touche 15,9% de la population [1], dont 11,1% de femmes. Si les dommages pour la santé sont semblables que l’on soit un homme ou une femme, l’abus d’alcool ne se vit pas de la même façon pour les deux sexes.

Les témoignages recueillis dans le film « Alcool au féminin » [2] parlent de honte, de solitude, de consommation en cachette, de déni. Là où les hommes auront tendance à se laisser aller à trop boire avec leurs amis, lors de sorties ; les femmes se cachent, dissimulent.

L’alcool au féminin est encore tabou et le film cherche à le briser en donnant la parole à celles qui ont réussi à vaincre leur maladie. Ariane admet qu’elle planquait les bouteilles dans le landau de son enfant. Isabelle tricotait des pulls aux larges manches pour y dissimuler des flacons. Michèle, elle, évoque sa consommation de bière en pleine nuit, seule dans sa cuisine.

Le documentaire est entrecoupé d’échanges avec Fatma Bouvet de la Maisonneuve, psychiatre et addictologue. Les abus sexuels, les violences, les troubles alimentaires font partie des épreuves qui poussent souvent les femmes à tomber dans la dépendance à l’alcool. La médecin explique : « Le risque de devenir alcoolique est multiplié par 36 en cas d’agression sexuelle. » Le perfectionnisme, le sens du sacrifice sont des traits de caractères qui poussent également certaines à vider les bouteilles pour fuir le poids du quotidien. Comme l’explique Ariane : « Prendre de l’alcool me permettait de me mettre dans la ouate. »

Ces cinq femmes aux parcours très différents s’en sont sorties en prenant conscience du mal qu’elles s’infligeaient. Michèle s’est mise à bricoler plutôt que de picoler. Stacy a commencé le pole dance et a mis fin à une relation amoureuse toxique, Sylvie s’est engagée dans des associations d’aide et a renoué des liens solides avec son fils adoptif ; Isabelle « retricote sa vie, maille par maille »… Chacune a trouvé la force et le courage d’affronter la maladie et de retrouver le goût de la vie, bien loin de celui de l’éthanol.

(YT)

[1] https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/zahlen-und-statistiken/zahlen-fakten-zu-sucht/zahlen-fakten-zu-alkohol.html

[2] Voir le film